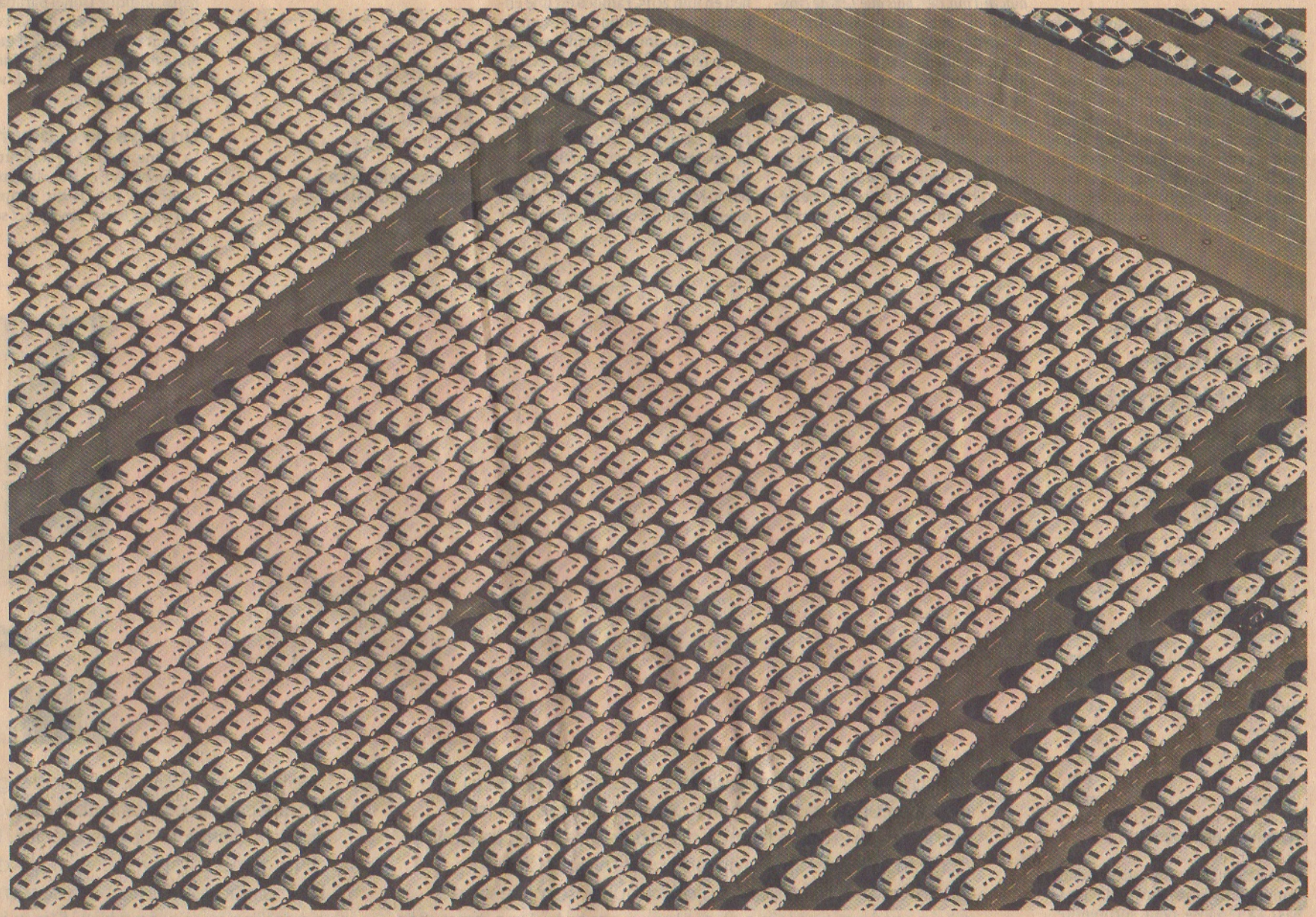
Opinions

Quel passé, quel avenir pour la croissance?

La croissance économique nous permet, au fil du temps, d'acquérir davantage de biens et de services sans devoir travailler plus. Par exemple, pour un ménage, acheter une heure d'éclairage chaque nuit de l'année demande 18 fois moins de travail qu'il y a deux siècles. Cet accroissement de productivité se traduit presque toujours par une hausse du revenu par tête, hausse qui peut être accompagnée, ou non, d'une baisse du temps de travail. Pour cette raison, la croissance qu'on mesure le plus souvent est celle du produit intérieur brut par habitant, autrement dit celle du revenu par habitant. Mais il faut toujours garder en tête que la croissance n'est rendue possible que par l'accroissement de la productivité.

Une grande confusion règne dans le langage courant à propos du terme de croissance économique. La presse nous parle tous les jours des déterminants à très court terme de la croissance: consommation, politique d'austérité, chômage, etc. Toutefois, à long terme, la consommation est une conséquence possible de la croissance, pas son moteur.

Historiquement, la quasi-stagnation qui régnait avant 1820 empêchait l'individu moyen de bénéficier d'amélioration de ses conditions de vie à l'échelle de son existence. Après 1820, dans un pays comme la Belgique, le niveau de vie de l'individu moyen a été multiplié en moyenne par 2 tous les 50 ans, moins d'une vie actuelle (voir graphique). La croissance économique est donc un phénomène récent, datant de deux siècles seulement. Depuis deux siècles, le progrès technique se transforme en améliorations du niveau de vie. Cette croissance s'accompagna de bon nombre de «sous-produits» positifs: la santé, l'éducation, davantage d'égalité des genres, la démocratie, l'État Providence. Elle généra aussi une pression accrue sur notre écosystème.



La croissance économique est un phénomène récent, datant de deux siècles seulement. © AFP

Quelles perspectives futures?

Que pouvons-nous prédire quant aux perspectives futures de la croissance à long terme? Celle-ci va-t-elle poursuivre son chemin en suivant le sentier emprunté depuis deux siècles (vue classique), ou bien, au contraire, va-t-elle plafonner, comme si l'histoire consistait à passer d'un niveau de revenu par habitant à un autre, un niveau plus élevé certes, mais sans croissance (vue malthusienne)? (Voir graphique.)

Pour répondre à cette question il est

> Une grande confusion règne dans le langage courant à propos du terme de croissance économique.

une limite naturelle. Par exemple, le nombre d'années d'étude et l'espérance de vie sont bornés par la durée de vie humaine. Le taux d'urbanisation et le bouillonnement intellectuel qu'il implique culmine dans les pays développés. Les élites urbaines, composées de scientifiques et d'entrepreneurs, ont joué un rôle spécifique dans la croissance. En effet, faire croître le capital humain moyen ne suffit pas, une

notre économie.

Nos moteurs secondaires de croissance semblent donc être à sec; dit autrement, nos économies sont en train de converger vers une situation où seuls les déplacements de la frontière technologique pourront leur permettre de croître. Quelle sera l'ampleur d'une telle croissance tirée par la technologie seule, et par les gains de productivité qu'elle engendre? Et ceci en dépit

teurs de ralentissement de la productivité soulignés plus haut affectent aussi la prédominance de la Flandre, cette dernière souffre aussi des changements structurels en faveur des services et au détriment de l'industrie, et de la faiblesse nationale dans les secteurs technologiques. En outre, la contrainte d'espace disponible y semble de plus en plus liante. Dans le passé récent, on observe une sorte de nivellement par le bas